# DISPUTE DE JUPITER AVAIC LE DIABLE

## POUR SE PARTAGER LES DÉBRITS DE LA RÉPUBLIQUE.

Cur FRC 3520

**Il faut metre les scelérats en jngemen et nous seront sauvés. Ou nous les livrer nons en feront justice, ou nous saumes foutus.**

Depuis quelques jours, on n'entend crier que le diable au peuplé ; le diable à Buonaparte, grande colére du diable ; nous allons exposer aux yeux du public une conspiration de diable plus méchans qu'Astarots et Belzébuts, et autres diables aucupés aux feux de l'enfer, feu éternel, imaginé par les prêtres pour faire bouillir éternellement leur sainte marmite.

Commençons par la conspirations des diables qui ont pillé, ravagé notre illustre et malheureuse patrie.

Il y a autant de conspirations que d'intérêts divers- Le marchand conspire contre l'acheteur, l'acheteur contre la cupidité du marchand ; l'auteur siflé conspire contre le parterre, le parterre contre le mauvais auteurs ; les jeu-

M+W 5887

nes gens conspirent contre les jeunes démoiselles, celle-ci contre leur mère ; les pauvres contre les riches ; les riches contre les gouvernemans ; les clairvoyans contre les fripons ; les fripons contre les honnêtes gens, et ceux-ci contre la misère et les fripons.

Les enfans conspirent contre leurs précepteurs ; les femmes contre leurs époux ; et les joueurs contre leurs dupes.

Monsieur conspire contre le citoyens ; dimanche contre la décade ; l'aune contre le mètre ; l'arpent contre l'hectare ; les perruques contre les cheveux, les modes actuelles contre la pudeur et le sens commun.

La commission des onze conspire contre les conspirateurs ; le bureau central contre la commission ; les prisonniers contre le bureau central, et Merlin contre les prisonniers. Lavéveillière conspire contre pape et JésussChrist Treilhard contre la sobriété, Ramel contre les rentiers ; Mercier contre Racine et les cabriolets ; Jeurdan contre les déserteurs ; et les conscrits contre la guerre,

Ravaillac et Karib Schah, furent également des conspirateurs, mais l'un monta sur le trône, et l'autre fut écartelé.

Hommes et femmes, grands et petit, riches et pauvres, nous sommes tous des conspirateurs.

Que serait-ce, si je parlais des conspiration

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

de fromage, d'œufs rouges, de matelas, de mouchoirs, du pot aux roses, du porte-feuille d'Entraigues, du chariot de Kinglin et des affiches de Lyon.

L'histoire générale des conspirations n'est au fond qun celle des passions. Nous laissons à l'éternelle madame Staël, le soin de l'ecrire, et à Benjamin Constant, le plaisir de lui approcher les matériaux; nous, plus modestes, nous choisicons dans cette immense collection la conspiration de Merlin, de Larévellière et de Rewbell.

Merlin (de Douai) est sans doute un des plus étonnans phénomènes de notre révolution. Successivement conseil du duc d'Orléans, ami de Danton, de Chabot, de Robespierre et de Laréveillière, auteur de la loi des suspects, avocat des septembriseurs, ministre disgracié de la police, puis ministre de la justice: vain comme un paon, patient comme un chat, cruel comme un tigre; semblait n'avoir survécut aux factions, dont il avait l'ame et le valet, que pour accuser la justice de la providence.

On se souvient de l'époque où il cassa un jugement du tribunel de cassatio, pour satisfaire son premier apétit; se sauva de l'échafaud en entrant au directoire.

Il voulait être dictateur: il eut pour auxiliaires

dans cette entreprise, Jean Rewbell, avocat alsacien, avare, lourd, ivrogne et brutal; Laréveillière, autre avocat d'anjou, ignorant, entêté, systématique, se croyant un Lycurgue, et n'étant qu'un fou et un bavard.

Ces trois avocats se mirent en tête qu'ils étaient les plus grands hommes du siècle; dans leurs sublimes conceptions, ils se dirent à eux-mêmes : Supposons deux conspirations pour les faire naître, et puis fomentons-les pour les faire battre.

Le grand art de Merlin fut donc de tenir en continuelle fermentation les rivalités, les jalousies, les inquiétudes, et toutes les passions haineuses, tandis qu'il établissait sa dictature sur la frayeur des uns, sur l'ambition des autres, et sur la crédulité de tous. Sans doute ces trois petits devaient veiller à leur sûreté; mais veiller à sa sûreté ne signifie pas inquiéter celle d'autrui; ils devaient réprimer les factions, mais le moyen de les réprimer n'était pas celui de les soulever ni de les irriter.

Je conviens qu'on ne fait pas la guerre sans argent; mais c'était pour avoir de l'argent qu'ils perpétuaient la guerre; ils conspiraient contre notre bourse, contre notre liberté et contre notre repos.

Contre notre bourse, lorsque le déficit crai-

sait avec tous les efforts du corps législatifs pour le combler ; lorsqu'après avoir dévoré les quatre cinquième des biens nationaux de la France, ils livraient l'autre cinquième au pressoir de leurs agens fiscaux, lorsqu'ils ne multipliaient les lois prohibitives que pour vendre la permission de les enfeindre ; lorsqu'enfin ils conservaient à la tête des finances le plus fripon, le plus impudent, le plus tripotier des hommes.

Ils conspiraient contre notre liberté, lorsqu'après nous avoir enlevé celle de parler et d'crire, ils avaient pris d'eux-mêmes celle de faire des lois, de casser les choix du peuple, de nommer à toutes les places, de violer l'asyle de nos maisons et le secret des postes, de fermer les spectacles et les ecroles, d'incarcérer sans motifs, de déporter sans jugement, et de fusiller sans pitié tous ceux dont ils redoutaient ou la censure, ou les talens.

Ils conspiraient contre notre repos, lorsque, non contens de nous mettre aux prises dans l'intérieur, ils prolongeaient au-dehors une guerre dévorante, et qu'ils mettaient au-dedans la défiance dans tous les esprits et l'alarme dans tous les cœurs ; lorsque, dans l'impuissance de se faire aimer, ils ne savaient que se faire craindre, en communiquant, tantôt leurs frayeurs, tantôt leurs ressentimens, à celui des deux partis qu'ils avaient trompés par de feintes caresses

pour punir l'autre qu'ils avaient révoltés par de criantes injustices.

Ainsi chacun pénétré de ses paux particuliers, ne prenaient plus de part à ceux de la nation ; ainsi les citoyens se trouvaient isolés les uns des autres, et le gouvernement étaient lui-même isolé des citoyens ; ainsi nos victoires et nos défaites, les conseils et les directeurs, les républiques et les monarchies étaient devenus pour le peuple les objets d'une profonde indifférence.

Tels étaient les effets de ce gouvernement, tant absurde, tantôt atroce, que la journée du 30 prairial a renversé en déconcertant la conspiration qui en faisait la force.

Telle sera toujours l'issue de toute entreprise fondée sur la violence et l'injustice. Necker, d'Orléans, Marat, Boissi-d'Anglas, Rovère, Robespierre, Carnot et Merlin, furent tout-puissans pendant quelques jours ; chacun d'eux crut avoir établi son pouvoir sur une base inébranlable ; un pouvoir plus forts que celui des canons, des échaffauds et des bastilles, a trompé leur ambition. Puisse leur exemple intimider ceux qui seraient teutés de les prendre pour modèles !

---

Pourquoi l'espoir de sauver la patrie, par une mesure de circonstance, est-il toujours trompé ? Quoi donc, avec sept à huit cens flambeaux on ne verra pas la cause renessante des crises qui

font le tourment du peuple français ? Pitt, le fléau du genre humain, ce monstre insatiable de carnage et de domination, dévastera l'Europe entière, et la France ne possédéra pas un républicain capable de déjouer ses intrigues ? Que n'a-t-il été plutôt permis de parler et d'écrire ! En dévoilant les manœuvres infames de Pitt et la stupidité des bêtes à la mode, qui servent de marionnettes, chaque français saisi d'indignation se fût emparé des moyens de se venger des fureurs de l'assassin des peuples et des nations. Il en est tems, si l'on veut renoncer à tout ce qui vient de l'Angleterre : si tout homme qui pense et qui raisonne veut se rallier à la cause commune, et jurer de tirer vengeance du gouvernement anglais, et de l'assassin des peuples et des des nations.

Pitt est l'auteur de la haine que les anglais vouent à la France. Il est le meneur de cette horde de barbares qui règnent à Londres, qu siégent dans le parlement, qui influence et avilissent les cabinets d'Europe ; qui soufflent l'ardeur du carnage et de la dévastation pans les belles contrées du monde. Il est l'auteur des crimes qui ont souillé la révolution, démoralisé le peuple, et sacrifié la Frrnce par tant de trahisons.

Sait-on qui ména avan la révolution, il usait de toute sorte de prestiges pour ruiner notre commeacc, culbuter nos fabriques, s'accager nos manufactures, que depuis il a fait vanda-

760



liser les arts, immoler les hommes à talens, voulut chercher a détruire antierement norre-marine, â enlever nos colonies, nos possessions et même nos ports? cet infame brigand fier de la nouvelle coalition qu'il a formé. vien de proclamer son manifeste de guerre d'extermition contre la république française et contre tous les républicains de l'enrope. Il est donc inutille de rappeller que c'est lui qni, pour annéantir la france, a ligué l'europe contre nous, payé les trahisons, falcifié nos mémoires, àlimenté le feu des dissentions politiques, suscité les guerres civiles, formé les vendées, ansanglanté le midi, causé la famine, voulu nous livrer aux horreurs de la peste, perpetué la guerre avec l'empire, armer les barbares du nord contre les peuples libres, enfin inspiré l'assassinat de nos plenipotentiaires affin d'effectuer sa guerre d'extermïnation contre la république française et contre tous les républicains de l'europe. On ne doute pas que Pitt ne nous fasse la guerre que nous avons à soutenir et par terre et par mer, mais l'on semble ignorer qu'il nous la fait sans-cesse dans propres foyers, que nos haines, nos divisions, nos plaisirs, nos passions et nos modes, furent et font réussir ses projets de guerre d'exterminatïon,

---

De l'imprimerie de MAKEY, rue Parcheminerie n°. 213, vis-à-vis celle des Prêtres.